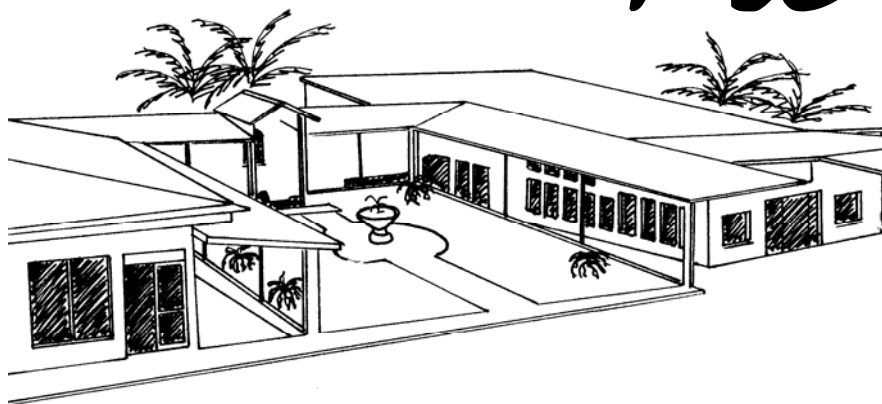


Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 163 - Mai 2008
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

La fierté du Sacerdoce

« La Fraternité est essentiellement apostolique, parce que le saint Sacrifice de la Messe l'est aussi. » (*Statuts de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X*).

« Nous nous efforcerons d'être ce que Notre Seigneur a été pour le monde : le grand Sacrement. Par lui est venue la vie de Dieu. Par nous, elle doit être donnée aux âmes qui nous sont confiées. » (*Lettres Pastorales et Ecrits*, 25 avril 1956).

Ainsi s'exprimait Monseigneur Lefebvre à ses prêtres. Et il nous est précieux d'entendre les mêmes accents lorsqu'il s'adresse aux prêtres de la Fraternité Saint Pie X et lorsqu'il s'adresse aux anciens missionnaires en Afrique. Pas de discordance, pas de dichotomie entre l'Archevêque de Dakar et le Fondateur d'Écône. Piekaya a raison de se demander comment on a osé l'excommunier... Fidèle à sa vocation d'évêque, c'est bien le même Sacerdoce qu'il a transmis jusqu'à la fin de ses jours.

Ayons la fierté du Sacerdoce, bien chers Fidèles ! Soyez fiers de vos prêtres ! Non pas, bien sûr, de leurs travers humains et de leurs défauts – nous sommes pécheurs comme vous... Mais soyez fiers du Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui se continue par leurs mains au milieu de vous.

Dans un mois tout rond, le 27 juin prochain, un fils du Gabon et de la Mission recevra l'onction sacerdotale au Séminaire d'Écône. Grand honneur et grande fierté pour toute la Mission Saint Pie X ! Que Jésus fasse de lui un prêtre selon son Cœur Sacré ! Puisse-t-il être un missionnaire ardent et zélé comme le fut le Père Marcel à Ndjolé (Cf. page 6).

En cette fête du Saint Sacrement, nous avons la joie d'accueillir le Père Marie-Dominique, moine dominicain du Couvent d'Avrillé (en France, près d'Angers). C'est l'occasion pour nous de découvrir les richesses liturgiques de la Sainte Église : ce bon Père célèbre la Messe selon le rite de son ordre. Il nous laisse ici un vibrant article pour mieux réciter notre chapelet (page 4) : nous le réciterons à son intention et à l'intention de ses Frères de l'ordre de Saint Dominique, qui reçut le Rosaire des mains de Marie.

De tout notre cœur de chrétiens, prions la très Sainte Vierge Marie pour notre futur prêtre et à toutes les intentions de la Sainte Église. Qu'elle donne la vraie Paix à nos âmes et qu'elle daigne nous bénir tous...

Père Patrick Groche

ÉCRITURE SAINTE :

À TOUT SEIGNEUR
TOUT HONNEUR !

PAGE 2



PIEKAYA :

LE CARDINAL
GANTIN EST MORT !
PAIX À SON ÂME
... QUOI !

PAGE 3



PAROLES DE DOMINICAIN :

PRIONS MIEUX
NOTRE
CHAPELET !

PAGE 4



DÉVOTION MARIALE :

NOTRE-DAME
REINE
DE LA PAIX

PAGE 5



MINISTÈRE :

UNE LEÇON DE
GÉNÉROSITÉ À
L'ÉCOLE DE NOS
ANCIENS PÈRES

PAGE 6



À tout Seigneur tout honneur !

*Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël lui répondit : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois ! » Jésus vit venir vers lui Nathanaël, et dit à son sujet : « **Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a nul artifice !** » Nathanaël lui dit : « D'où me connaissez-vous ? » Jésus répondit en lui déclarant : « Avant que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit : « Rabbi, c'est vous le Fils de Dieu, c'est vous le roi d'Israël ! » (Jean 1, 45-49)*

L'honneur est le témoignage rendu à l'excellence de quelqu'un (2a 2æ, 103, 1). A celui qui le mérite, il est rendu par des paroles, des cérémonies ou des récompenses. Il a pour effet la gloire de celui qui le reçoit.

Le magnanime, véritable homme d'honneur, se distingue bien de l'orgueilleux. Tandis que l'orgueilleux recherche les honneurs pour la gloire qui en résulte, le magnanime s'efforce d'accomplir des choses dignes d'honneur, sans toutefois attacher un grand prix à l'honneur que peuvent donner les hommes (2a 2æ, 129, 1, 3).

Notre Seigneur Jésus-Christ était **véritablement Homme d'honneur**. Non seulement parce qu'il n'attachait aucune importance aux honneurs humains qu'on pouvait lui rendre (« il ne se fiait pas à eux, car il savait bien, lui, ce qu'il y a dans le cœur de l'homme... » Jean 2, 25), mais encore et surtout parce qu'il a rendu tout honneur et toute gloire à son Père qui est souverainement digne de les recevoir. Il a rendu les plus grands honneurs à la Vérité et à la Justice de Celui qui est le souverain Vrai et le souverain Bien.

Jésus-Christ a rendu **honneur à la Vérité de Dieu** en révélant aux hommes cette Vérité : « Il était la vraie Lumière qui, venant en ce monde, illumine tout homme » (Jean 1, 9). « J'ai manifesté votre Nom aux hommes » (Jean 17, 6). « Je suis né et je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité » (Jean 18, 37).

Jésus-Christ a rendu **honneur à la Justice de Dieu** en accomplissant toute Justice par un Sacrifice parfait : « Celui qui n'a point connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en Lui Justice de Dieu » (2^{ème} Corinthiens 5, 21). La Justice divine ayant été bafouée par l'humanité pécheresse, le Fils de Dieu a assumé cette humanité, en sorte qu'il récapitulât toute créature en sa Personne (Ephésiens 1, 10), afin d'offrir à Dieu, au nom de toute la Création, une réparation adéquate : « A cause du péché, Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, afin que la Justice de la loi fût accomplie en nous » (Romains 8, 4).

Parce que Jésus-Christ a ainsi honoré la Vérité et la Justice de son Père, le Père a honoré son Fils, le faisant asseoir à sa droite : « Il l'a souverainement élevé, et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur terre et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur » (Philippiens 2, 10).

A la suite du divin Maître, l'Église catholique

possède aussi le sens de l'honneur. Car c'est le rôle de l'Église catholique que de continuer, à travers les siècles et à travers la terre, de rendre honneur, par Jésus, à la Vérité et à la Justice de la Sainte Trinité : par la proclamation de la Révélation, et par la célébration du saint Sacrifice de la Messe. C'est ce qu'exprime le prêtre lors de la petite élévation : « Que par Lui, avec Lui et en Lui, vous soient rendus à vous, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité de Dieu le Saint Esprit, **tout honneur et toute gloire** dans les siècles des siècles. Amen. »

L'honneur de la Sainte Trinité, l'honneur de Jésus-Christ, l'honneur de l'Église, c'est aussi l'honneur du chrétien : « Le fruit de

la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité »

(Éphésiens 5, 9).

La parole de Dieu n'est fructueusement reçue que « dans un cœur noble et bon » (Luc 8, 15). La foi s'épanouit donc en "bonne foi". Par conséquent, le chrétien sera

nécessairement un **honnête homme**, ayant le **sens de l'honneur** et toute sa conduite sera marquée au coin de la **loyauté**, de



la **probité**, voire de la **noblesse** : « Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaine, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Philippiens 4, 8).

Certes, les disciples doivent être prudents, avisés, judicieux, mais ils doivent aussi ignorer les démarches sinueuses du serpent, les fines habiletés, les manœuvres savantes. Ils seront tout d'une pièce : « *candides comme des colombes* » (Matthieu 10, 16), c'est-à-dire sans mélange, intacts, entiers. Il ne s'agit pas tant d'une vertu intérieure que de cette psychologie innocente, incapable de fomenter les intrigues ou d'imaginer des faux-fuyants. Il s'agit de cette **innocence connaturelle** à une âme qui s'est donnée sans détour à Dieu. A titre d'exemple, le Maître prescrivait : « *Que votre parole soit oui si c'est oui, et non si c'est non. Ce qui y serait ajouté serait la part du mal* » (Matthieu 5, 37).

Mais, comme l'ont bien compris les Apôtres et les Martyrs, c'est tout le comportement de l'enfant de Dieu qui se caractérise par une **rectitude inattaquable** aux yeux des plus malveillants : « *Agissez en*

tout sans murmures ni calculs, afin de vous rendre irréprochables, et candides, enfants de Dieu, sans tache, au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brilliez comme des foyers de lumière » (Philippiens 2, 15).



Cela suppose une parfaite et immuable **pureté d'intention**, mais si peu contaminée par la ruse ou l'astuce que la sincérité chrétienne se caractérise comme une **limpidité** et une **transparence** : « *Nous avons rejeté loin de nous les choses honteuses qui se font en secret, ne nous conduisant pas avec astuce et ne faussant pas la parole de Dieu. Au contraire, c'est en manifestant la vérité que nous nous recommandons à la conscience de tous les hommes devant Dieu* » (2^{ème} Corinthiens 4, 2).

Si tout chrétien doit se manifester par cette probité absolue, elle est pour un Apôtre un critère de l'authenticité de sa mission, car elle se fonde sur la véracité même de Dieu. « *Notre fierté est en ceci : le témoignage de notre conscience, que c'est dans la simplicité et la sincérité qui viennent de Dieu que nous nous sommes comportés dans le monde, particulièrement à votre égard* » (2^{ème} Corinthiens 1, 12).

L'histoire de l'Église n'a vu que trop, hélas ! de ces ecclésiastiques qui ont collaboré avec les ennemis de Notre Seigneur. A tel point qu'on a pu dire, non sans ironie, que le clergé comporte deux catégories de membres : les prêtres et les ecclésiastiques... les seconds étant synonymes de compromis, lâcheté, détraction, mensonge. Et jusqu'aujourd'hui, dans notre combat pour la Tradition catholique, il s'en trouve quelques-uns qui font semblant de défendre la vraie Messe, mais ne sont nullement gênés de s'acoquiner avec la nouvelle.

L'homme d'honneur qui aime l'Église, pourrait-il donc loger son ennemie ?...

Père Nicolas.

Le Cardinal Gantin est mort ! Paix à son âme ...quoi !

Vous avez tous appris comme moi, mes chers frères Piekaya éberlués, le décès de Son Éminence le premier Cardinal Africain, Monseigneur Bernardin Gantin, le mardi de Pentecôte 13 mai 2008. Tchouuu... Que le Saint Esprit le reçoive dans les saintes demeures du grand Village là-haut là-haut ! Je ne puis m'empêcher de penser à ses retrouvailles avec son défunt archevêque Monseigneur Marcel Lefebvre. Car il doit bien y avoir là-haut un petit coin de paradis où nous nous retrouverons entre nous-mêmes nous-mêmes les vieux Africains, et où le grand Archevêque aura naturellement sa place ! Ah, oui ! il ne faut pas oublier que Monseigneur Gantin était un fils spirituel de Monseigneur Lefebvre. Car lorsqu'il fut ordonné prêtre en 1951, puis sacré évêque en 1957, Monseigneur Lefebvre était alors le délégué apostolique du pape Pie XII pour toute l'Afrique francophone. Et c'était précisément l'époque où Monseigneur Lefebvre exécutait les désirs de Pie XII de nommer des évêques africains en Afrique... Sans Monseigneur Lefebvre, Monseigneur Gantin aurait-il été sacré ?

Quel ne fut donc pas notre effarement lorsque nous apprîmes, le 1^{er} juillet 1988, que le Cardinal Gantin avait signé le décret d'excommunication de Monseigneur Lefebvre ! Qu'avait pourtant fait le courageux Archevêque ? Il avait sacré des évêques comme avait été sacré Monseigneur Gantin. Pour ordonner des prêtres comme Monseigneur Gantin. Pour célébrer la messe comme la messe d'ordination de Monseigneur Gantin. Pour enseigner la théologie qu'apprit jadis Monseigneur Gantin au séminaire d'Ouidah... Pourquoi condamner ce qu'a toujours fait l'Église catholique ? Si le Saint Esprit a rappelé le Cardinal Gantin durant la semaine de la Pentecôte, c'est sans doute pour lui expliquer que Monseigneur Lefebvre n'a jamais été excommunié ...quoi !



Piekaya

Prions mieux notre chapelet !

En 1917, à Fatima, au Portugal, la Vierge Marie est apparue à trois petits bergers pour apporter au monde « les deux derniers remèdes » qui peuvent encore le sauver : « le saint Rosaire et la dévotion au Coeur Immaculé de Marie ; et ceux-ci étant les derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en aura pas d'autres » (paroles de Notre-Dame à soeur Lucie en 1957).

Parlons du Rosaire.

* Aujourd'hui, la foi se perd. Mais ceux qui prient régulièrement le chapelet garderont la foi, parce que les quinze mystères du Rosaire contiennent tous les mystères de la foi auxquels nous devons croire pour être sauvés.

* Comme la foi se perd, la morale s'effondre. Mais ceux qui méditent le Rosaire ont sans cesse devant leurs yeux les exemples de vie chrétienne que nous ont donnés Jésus, Marie et Joseph, et qu'il faut imiter pour aller au Ciel. Et en priant les « Je vous salue Marie », ils obtiennent de Notre-Dame les grâces dont ils ont besoin pour suivre ces exemples et se préparer à recevoir les sacrements.

Le chapelet est si important dans la vie chrétienne, que du 13 mai au 13 octobre, à chacune de ses apparitions, la sainte Vierge n'a cessé d'insister pour qu'on récite AU MOINS UN CHAPELET TOUS LES JOURS. On peut le dire en une seule fois, ou en répartissant

les dizaines dans la journée. Ensuite, pour qu'il porte des fruits, il faut bien le réciter. Il ne faut pas que ce soit une récitation mécanique :

- D'abord, il faut suivre les mystères joyeux, douloureux et glorieux (selon les jours) en méditant et contemplant chacun de ces 15 tableaux évangéliques afin de nous en inspirer pour toute notre vie, de les reproduire en dans notre vie.

- Ensuite, il faut réciter les « Je vous salue Marie » avec foi, en demandant de tout notre coeur NOTRE CONVERSION, et en priant pour les intentions qui nous sont chères. Il est bien de réciter tout le chapelet, ou chaque dizaine, pour une intention spéciale. Cela nous stimule dans notre prière parce que nous avons quelque chose à obtenir.

- Il n'est pas nécessaire d'être attentif à tous les mots du « Je vous salue Marie ». Ce qui

compte surtout est de méditer ou contempler les 15 mystères, en ayant dans son coeur une prière de supplication à Notre-Dame.

- Il ne faut pas non plus réciter trop vite les « Notre Père » et les « Je vous salue Marie ». Pensez que vous parlez à Dieu le Père, à Notre-Dame. Lorsqu'on parle à quelqu'un, on prend le temps de bien prononcer les mots qu'on lui adresse.

- Enfin il est conseillé de le réciter en groupe, surtout en famille.

Alors comme le promet soeur Lucie vous vous sauverez, vous vous sanctifierez, vous consolerez les Coeurs de Jésus et de Marie, et vous obtiendrez le salut de beaucoup d'âmes.

Père Marie-Dominique O.P.



Religieux dominicain à Avrillé (France)



RETRAITES DE SAINT IGNACE POUR LA SAISON SÈCHE
QUATRE RETRAITES EN JUILLET-AOÛT !!!
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOS CINQ JOURS
 TRACT DISPONIBLE À LA MISSION

Notre-Dame Reine de la Paix

Le message de Fatima, confié par la Céleste Visiteuse à trois enfants, concerne un volet que nous avons tendance à négliger : la Paix. « Quand le moment sera venu, dira avant de mourir à sa cousine Lucie la petite Jacinthe, dis bien que le bon Dieu nous accorde ses grâces par le Cœur Immaculé de Marie... que les hommes doivent demander la paix à ce Cœur Immaculé, parce que Dieu la lui a confiée. » (cf. Ch. Barthas : Fatima, merveille du XX^e siècle, p. 307)

La Paix – on n’en aura jamais autant parlé pour en avoir aussi peu joui, en ce XX^e siècle. Mais en éclipsant les deux guerres mondiales, c’est assurément le siècle de tous les désordres : Sur le seul continent africain, on comptait une vingtaine de conflits armés en fin de siècle... Le communisme athée (en Russie, en Chine) aura fait des victimes qu’on chiffre par dizaines de millions... Les chrétiens – catholiques surtout – auront été persécutés avec une véhémence et en une diversité de lieux sans précédent...

Tout cela : désordres, persécutions, morts ... tout a été enchâssé dans les quelques brèves pages du « secret » de Fatima, vocable qui désigne surtout le message transmis aux enfants voyants lors de l’apparition du 13 juillet 1917.

Mais il y a plus. Notre-Dame, loin de nous inviter à une chasse aux sorcières, dénonce en même temps les causes profondes et les remèdes de tout cela ! La cause

la plus profonde c’est le **péché** qui conduit les âmes en enfer, dont la vision apocalyptique a constitué comme l’introduction au grand message livré ce 13 juillet... le **péché** qui attire sur les nations la guerre, dont la première (guerre mondiale) touche à sa fin, uniquement pour laisser la place à une deuxième, qui sera pire, si l’on refuse d’écouter et d’appliquer les remèdes.



Le remède est aussitôt annoncé : la **dévotion au Cœur Immaculé de Marie**, que Dieu veut établir dans le monde. Et deux fois la Mère du Ciel insiste et aboutit à la grande promesse de la paix : « beaucoup d’âmes se sauveront et l’on aura la paix » ; « Si l’on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l’on aura la paix ».

Nous connaissons la suite des événements : On n’a pas (ou très peu, ou très tard) fait ce que Dieu voulait, et le châtement s’est produit – la Russie ne s’est point convertie, mais elle a répandu ses erreurs de par le monde entier.

L’histoire nous instruit davantage : elle nous montre comment Notre-Dame, à l’égard de ceux qui ont bien voulu l’écouter – individus ou collectivités – a tenu parole, magnifiquement toujours, miraculeusement souvent.

Nous ne parlerons pas ici du triomphe des « Vierges pèlerines » qui sont parties pour des routes européennes, puis mondiales, triomphe se manifestant dans des conversions innombrables et des prodiges nouveaux : « le miracle des colombes » s’est produit à diverses reprises, amenant aux pieds de la statue pèlerine des colombes blanches qui s’y sont tenues, adorateurs silencieux, des heures durant.

Mais nous considérerons le laps de temps entre l’annonce des désirs du ciel – annonce faite à Sœur Marie Lucie dans les apparitions du 10 décembre 1925 et du 15 février 1926 – et la révélation, par écrit, du « deuxième secret » du 13 juillet 1917, faite par elle dans une lettre du 31 août 1941 à Mgr José da Silva, évêque de Leiria-Fatima. C’est dans ces quinze années que l’histoire nous donne une preuve éclatante de la véracité des propos de Notre-Dame, et qui la consacre à jamais Notre-Dame de la Paix, Reine de la Paix, que Dieu lui a confiée.

À suivre... Père Arnold



INTENTION DE PRIÈRE EN JUIN :
« Pour que Dieu nous donne de saints prêtres »

Croisade Eucharistique RÉSULTATS DES TRÉSORS DE MARS & AVRIL

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
68	16	2703	522	255	1017	2559	3256	981	501	2282

Une leçon de générosité à l'école de nos anciens Pères.

Le Père Marcel Lefebvre durant ses treize années au Gabon passa un peu plus d'un an à la Mission Saint Michel de Ndjolé. Monseigneur Bernard Tissier de Mallerais qui est devenu le spécialiste de l'histoire du fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X s'était rendu sur place il y a près de dix ans maintenant. Il transmet aux séminaristes d'Ecône cet héritage historique, et bien sûr, les épisodes missionnaires du Père Marcel égayent les conférences spirituelles de ces clercs en formation impatientes d'aller baptiser et enseigner les nations. Ils s'imaginent ce bon Père en soutane blanche arrivant dans cette brousse en 1938 avec pour tout bagage le bréviaire, le manuel du chrétien, le chapelet, la montre et le linge personnel, selon la règle des Pères missionnaires du Saint Esprit, fils de Libermann.

C'est pourquoi ce fut une grande joie remplie d'émotion pour un petit fils du Père Marcel, reconnaissant pour lui être redevable d'avoir reçu beaucoup de grâces dans son séminaire et pour être porté par le labeur de ses aînés dans le sacerdoce, que d'avoir eu une occasion d'aller visiter ce qui fut une jolie mission du Gabon. À une heure de route du prieuré Saint Jacques de Four-Place direction Mitziac et Oyem, on arrive à Ndjolé ce bourg aux abords de l'Ogooué. Ce grand fleuve il faut le traverser en pirogue pour arriver sur cette colline de la rive gauche où se situe le grand domaine de la mission ; l'Église actuelle de Ndjolé de la rive droite n'en était autrefois qu'une annexe. Une ancienne élève des Pères nous raconte l'histoire et nous guide dans la brousse pour ce petit pèlerinage. Seulement, cette mission est abandonnée depuis longtemps maintenant et la nature envahissante de la forêt équatoriale a repris ses droits. En arrivant par le côté du cimetière, il nous faut nous frayer un chemin à la machette et éviter les herbes coupantes.

Et pourtant on devine un beau domaine, un très beau site, un chemin bordé d'arbres magnifiques parmi les plus belles essences des bois du Gabon. On reconnaît pourtant la main de l'homme et on imagine très bien le « jardin des Pères » et les plantations qui faisaient vivre la mission autrefois : palmiers à huile, manioc, bananiers, ananas, oranges, cannes à sucre, café, cacao, vanille... Quelques mètres franchis de cette lutte contre la forêt nous fait déjà ruisseler de sueur dans cette serre humide à la lumière tamisée par les grands parasoliers, la providence met à notre disposition un beau carambolier aux fruits étoilés bien mûrs pour nous réhydrater.



La Mission de Ndjolé

Et puis on arrive et c'est une surprise et une grande émotion d'apercevoir une si belle façade de briques roses, un clocher toujours debout, une église magnifique aux murs imposants que désormais les arbres côttoyants menacent de faire écrouler. On entre par la sacristie, c'est un nid de chauves-souris qui nous accueille, on pénètre dans le chœur, l'autel en bois est toujours là, on est époustoufflé d'une telle prouesse de construction en briques et de charpente après avoir traversé de ces villages de simples planches et de tôles, un chef d'œuvre qui tient du miracle. Que de sueur et de générosité a dû coûter ce bel édifice en briques ! Notre guide raconte les processions d'entrée et de

sortie du clergé, la disposition dans la nef, les filles d'un côté avec les sœurs, les garçons de l'école de l'autre, la disposition des statues, les grandes cérémonies comme celle de Noël auxquelles tous les fidèles des villages avoisinants venaient assister, arrivant de toute part en pirogue ou à la nage pour chanter la gloire du Dieu Incarné. C'est qu'il y avait tout un petit village dans ce domaine : un internat, une bergerie, un dispensaire, la maison des Soeurs, la maison des Pères dont la terrasse domine tout le fleuve. La bonne odeur du Christ s'est élevée de terre au fin fond de l'Afrique et on ne saura qu'au Ciel combien d'âmes auront bénéficié du salut grâce à ces prêtres qui ont tout quitté pour elles.

Cette Église qui a coûté des vies, maintenant délaissée et à la charpente effondrée, est tout un symbole, on pourrait dire à l'image de l'Église aujourd'hui, de son état spirituel en cette crise qui a fait perdre la foi à tant et tant d'âmes et qui a omis de ramener au bercail de l'unique arche de salut combien d'autres. Il y a peut-être aussi un châtement concernant cette mission abandonnée, la punition d'un crime qui en dit long sur le labeur d'évangélisation par les

premiers missionnaires de cette terre d'Afrique si enclin aux pratiques superstitieuses.

En effet les anciens racontent l'histoire de ce Père venu pour sauver les âmes et assassiné il y a seulement quarante ans, par des féticheurs idolâtres inspirés par le diable, qui ont pu atteindre à son corps mais certainement pas à son âme. Le Bon Dieu ne raisonne pas comme nous, de ces défaites apparentes il en tire toujours un plus grand bien. Une telle œuvre comme celle de cette mission ne pouvait être scellée que par le sang de saints prêtres. Qui sait si elle ne reprendra vie un jour, au moins dans les cœurs de ceux qui voudront reprendre le flambeau de ces héros ?

Cette pérégrination nous éduque, elle nous revigore de cette foi et de cette générosité de nos anciens qui ont su par la Messe transformer ces villages païens, comme au temps de la primitive Église pour la Rome païenne, donner un peu de cette civilisation chrétienne aux âmes désireuses du bonheur éternel du Ciel. Ils ont christianisé parce qu'ils vivaient de leur Messe, ils ont su imiter dans leur vie le sacrifice qu'ils offraient sur l'autel, selon la promesse faite au jour de leur ordination sacerdotale. C'est dans cet esprit qu'un ancien missionnaire écrivait à un de ses disciples qu'il voulait exhorter au courage : *« Quelle que soit votre part inévitable d'imperfection, d'inconséquence humaine, au moins vous ne serez-vous pas de ceux qui laissent un gouffre s'élargir entre leur intelligence et leur cœur, entre leur doctrine et leur vie. Vous ne serez pas de ceux qui conçoivent pour le Maître une sorte de passion plutôt intellectuelle, d'enthousiasme plutôt esthétique, de ceux qui l'aiment de tête et de sensibilité, sans avoir le courage de Lui livrer le fond de leur âme. »* Nos anciens n'étaient pas de ceux là ! Ils possédaient une force motrice incomparable, une force d'âme, ils nous donnent une leçon d'ardente générosité qu'il faut maintenir gravée dans nos âmes pour faire face et ne pas se laisser prendre en ce temps d'égoïsme effréné.

La générosité, en voilà une bien précieuse qualité d'âme, faite d'une grande noblesse d'esprit et du cœur. La qualité de ceux qui ne sont mus que par le seul amour du bien, qu'il soit commandé ou non car il y a une acceptation, une détermination, un geste quasi divin qui entraîne à des dévouements et des immolations complètement libres - qui donne joyeusement est aimé de Dieu : *hilarem datorem diligit Deus*. Finalement cette générosité est une disposition à donner, à se donner et se dévouer. Notre Sauveur n'est pas né, n'a pas vécu pour autre chose, Il ne s'est pas recherché lui-même, dit Saint Paul, il s'est dépensé tout entier pour nous, libéra-



lité souveraine de notre Rédempteur. C'est sans doute cette générosité incarnée par ces Pères missionnaires qui renversait le fond de nature égoïste de l'homme qui, avant qu'il ne connaisse le don de son Dieu crucifié pour lui et tous les pécheurs, n'avait pour tout mobile et fin de ses actions qu'un misérable amour de lui-même. De craintif de tout ce qui pourrait, à son sens lui faire tort, de désireux de tout ce qui lui est favorable et lui semble dû, l'homme s'élève à l'oubli de soi pour exercer cette générosité surnaturelle. Christianisé, il ne soignera plus ses vieux parents pour le motif d'éviter qu'après leur mort, leurs âmes viennent se venger, il le fera par une généreuse et bienfaitante piété. Il ne feindra pas de grands signes de douleurs à l'annonce de la mort d'un parent ou d'un ami parce qu'il craint d'être accusé d'avoir été la cause de leur mort par des machinations occultes, il portera le deuil avec confiance, foi et abandon et priera pour le salut de leurs âmes par une généreuse charité. Il n'est plus le centre,

il ne rapporte plus tout à lui, cela il l'apprend de ceux qui imitent Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'oublie pour se donner, qui regardent le Ciel avant d'agir pour en récolter les saintes inspirations, qui sont venus pour guérir et guider leurs âmes vers le bonheur éternel.

Il n'y aura d'ailleurs de récompense au Ciel que pour ces actes vraiment généreux puisque Dieu regarde surtout le cœur que l'on met dans nos actions, la perfection qui vient de cette abondance du cœur dans le service, la pureté d'intention, l'intensité d'amour surnaturel, d'empressement de charité. Autant l'égoïsme créait un milieu favorable à tous les vices, autant la générosité montrée en exemple créait une atmosphère favorable à l'éclosion de toutes les vertus, c'est ainsi que les saints on métamorphosé le monde.

Ah, retenons la leçon de nos Pères, ils ont fait des miracles au service de Dieu et du prochain car ils étaient sous le signe de l'énergique et spontanée générosité, ils avaient *« aux reins la ceinture et dans la main la lampe allumée »*. Ils étaient donnés à la cause du devoir et du bien, sous toutes ses formes, parce qu'ils voyaient plus haut, plus loin qu'eux-mêmes, parce qu'ils agissaient pour l'amour de Dieu leur Créateur et Rédempteur, pour le salut des âmes dont une seule bienheureuse pour l'éternité réjouit plus le Ciel et rend plus de gloire à Dieu que la création de l'univers entier.

Père Benoît.



Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

La vie paroissiale

Chronique de mai

Ce mois de mai consacré à la Très Sainte Vierge Marie, avait débuté dans une grande discrétion comparable au silence de Nazareth ! En effet les trois jours de rogations n'ont été suivis que par un petit nombre de fidèles excepté il est vrai le dernier jour.

Puis une pluie équatoriale de grâces aussi promptement venue qu'intense descendit sur la Mission Saint Pie X et sur le Gabon avec la magnifique et émouvante cérémonie des baptêmes d'adultes en la vigile de la Pentecôte, le 10 mai. Trente huit élèves de la Mission et du Juvénat et 5 adultes à Four-Place furent en ce jour baptisés. Le lendemain ce fut le tour de quatorze enfants de recevoir l'ablution d'eau régénératrice. Nombreux furent au rendez-vous le lundi de Pentecôte lors de la grande messe chantée d'actions de grâces pour les nouveaux baptisés.

Le 13 mai, au cours de l'office du rosaire du soir, la Croisade Eucharistique et la Compagnie de l'Immaculée renouvelèrent leur consécration au Cœur Immaculé de Marie.

En la fête du Très Saint Sacrement, la Mission se réjouit d'une aimable visite, celle annoncée le mois dernier du Père Marie-Dominique, moine Dominicain d'Avrillé en France, et c'est la première fois que nous recevons un moine à la Mission. Nous relaterons ce séjour dans notre prochain numéro.



Carnet Paroissial du mois de mai

Ont été régénérés par
la grâce du saint Baptême :
Trente huit élèves du catéchisme,
Cinq adultes à Four-Place
et quinze enfants
dont Aimé Léandre
NZAMBA NZAMBA, à 7 jours.
A été honorée de la
sépulture ecclésiastique :
Marie Aubierge MATIDJI, 50 ans.



Dates à retenir en juin

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur de Jésus ! Nous récitons, chaque jour, les *Litanies du Sacré-Cœur* (livre bleu de la Mission, p. 103)

Dimanche 1er juin :
Solennité du Sacré-Cœur
10.00 Messe chantée.

Samedi 14 juin :
Examens de catéchisme pour toutes les classes excepté les adultes du mardi.

Mardi 17 juin :
Examens de catéchisme pour les adultes du mardi.

Mardi 24 juin :
*La Nativité de St Jean-Baptiste, 1^e cl.
Cousin et précurseur de Notre Seigneur.*
18.30 Messe chantée.

Vendredi 27 juin :
Ordinations Sacerdotales à Ecône.
18.30 Messe chantée à l'intention des nouveaux prêtres.

Dimanche 29 juin :
St Pierre et St Paul, Apôtres, 1^e cl.
10.00 Messe chantée.